

La Soi-disante cie  
présente

# quelque part au milieu de la nuit



Un diptyque de **Valérie Véril**  
à partir d'un texte de **DANIEL KEENE**  
et d'une collaboration artistique avec **Erik Damiano et Valérie Leroux**

# un diptyque

## **pourquoi un diptyque ?**

Pour moi, il est important que le théâtre ne soit pas coupé de la réalité mais reste ancré dans notre société et qu'il n'en soit pas uniquement une restitution poétique. C'est pour cette raison que j'ai souhaité ajouter au texte mis en scène un volet basé sur des témoignages de personnes directement concernées par le sujet sous forme de montages son et vidéo.

Valérie Véril

### **1<sup>er</sup> volet**

Le texte

*Quelle part au milieu de la nuit* de **Daniel Keene**

### **2<sup>ème</sup> volet**

Montages son et vidéo

Collaboration artistique entre **la Soi-disante cie** et **Erik Damiano** et **Valérie Leroux**



P2	Pourquoi un diptyque ?
P3	Durée - jauge - âge - Distribution
P4	Le texte - L'auteur - La traductrice
P5	Note d'intention - Le titre
P6	Le sujet
P7	Notes de mise en scène
P8	Le film - Les images et le son
P9	Où ? Avec qui ? Pour qui ?
P10	La compagnie
P11 à 13	L'équipe Hélène Sarrazin Jessica Laryennat Valérie Véril
P14	Extraits
P15	Texte de transition (extrait)
P16	Presse
P17	Partenaires
P18	Contacts



•••

**durée du spectacle : 90 mn**

**tous publics à partir de 14 ans**

**jauge 250 à 300 personnes selon la configuration de la salle**

•••

## **distribution**

Texte : Daniel Keene

Traduction : Séverine Magois (éditions Théâtrales)

Mise en scène : Valérie Véril

Avec : Jessica Laryennat et Hélène Sarrazin

Collaboration artistique : Images : Erik Damiano Son : Valérie Leroux

Assistante mise en scène : Anne Lehmann

Création sonore première partie : Jacques Rossello

Création lumière : Hervé Dilé

Décors : Matthieu Bony

Habillage décors et costumes : Sohüta

Régie Générale : Nicolas Poirier

Avec les voix de Christian Boucherie, Anne Lehmann et Alma

Et la participation de Colette, Sophie et Sylvie

Production : Les Thérèses / Chargée de production : Domitille Nozerand

Diffusion : Tika Ladas

photos © Erik Damiano et Loran Chourrau

...

## le texte

Agnès, qu'on suppose très vite être atteinte d'une maladie de la mémoire, (Alzheimer ?) ne peut plus être autonome ni vivre seule chez elle. La pièce commence au moment où Sylvie, sa fille, vient la chercher pour la prendre en charge. On va les suivre toutes les deux au cours de leur voyage nocturne en train, depuis la maison de la mère, qui a été vidée de ses meubles, jusqu'à la maison de la fille où désormais elles vont vivre ensemble.

Une pièce courte en cinq scènes, des répliques brèves et de nombreux silences.

Deux personnages : une mère et sa fille, ou bien aussi une fille et sa mère.

Et la maladie entre elles.

Le style d'écriture de Daniel Keene – et la traduction – sont simples, précis, extraordinairement efficaces.

Le nom de la maladie n'est jamais évoqué. Il y a de fait comme une évidence, mais qui laisse la porte ouverte à d'éventuelles autres possibilités.

Dans la pièce, on est témoin de la détérioration des capacités mentales et physiques de la mère malade, de sa perte, de la cruauté de sa prise de conscience de sa propre dégénérescence.

Et du fait que la maladie affecte également sa fille qui doit non seulement faire face à la tristesse de ne plus reconnaître sa mère dans cette personne malade mais qui doit aussi supporter la pénibilité de sa prise en charge.

...

## l'auteur Daniel Keene

Daniel Keene est né à Melbourne en Australie en 1955. Après une brève expérience d'acteur et de metteur en scène, il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Beaucoup de ses textes de théâtre ont été créés par le Keene/Taylor Théâtre Project, compagnie qu'il a codirigée de 1997 à 2002. En Australie, il est reconnu comme l'un des auteurs majeurs de sa génération. Ses pièces sont jouées à New York, Pékin, Berlin, Tokyo, Lisbonne... Nombre d'entre elles ont été distinguées par d'importants prix dramatiques et littéraires. Son œuvre compte une vingtaine de pièces longues, et une soixantaine de pièces courtes, une forme qu'il affectionne particulièrement. En France, ses textes sont publiés pour l'essentiel aux Éditions Théâtrales. Depuis 1999, ils sont régulièrement montés sur les scènes françaises.

...

## traductrice Séverine Magois

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene.



...

## Notes d'intention

J'ai découvert ce texte de Daniel Keene il y a quelques années et il me touche toujours autant. Peut-être parce qu'ayant moi-même passé la cinquantaine, je peux m'identifier indifféremment aux deux personnages ?...

Qu'importe.

Le moment où l'auteur situe sa pièce me semble particulièrement intéressant : il s'agit d'un point de bascule, de renversement dans l'histoire de ces deux femmes. On y voit comment, en bouleversant l'équilibre du schéma familial, la maladie va influencer sur les rapports entre les deux personnages : leurs rôles se retrouvant inversés, la fille va devenir la mère de sa propre mère et vice-versa.

L'auteur rend compte de leur difficulté à garder le lien, par une palette d'émotions très étendue, et la versatilité de ces émotions.

La relation entre la mère et la fille évolue selon deux lignes de variations qui le plus souvent divergent en se heurtant ou s'éloignant l'une de l'autre... et parfois convergent.

Ce sont toutes ces subtilités du texte de Keene que je souhaite mettre en valeur.

...

## le titre quelque part au milieu de la nuit

Il me semble déjà offrir de nombreuses perspectives.

J'en aime le « quelque part », notion vague qui renvoie au flou, à l'égarement de la mère.

Le « au milieu » qui m'évoque, un point de bascule, un moment situé entre un début et une fin, de transition, qui se situerait entre un avant, lié aux souvenirs, où tout était « normal », et un après, « anormal », jusqu'à la disparition complète de la mémoire.

Au milieu, aussi, entre la maison de la mère, celle d'avant, et la maison de la fille, celle du futur. Entre les deux, il y a des gares, des quais, et des trains.

Et le « au milieu de la nuit », en plein dans ce noir où la mère est complètement perdue. Une perdition que partage aussi sa fille bien que pour des raisons différentes.

...



•••

## le sujet

Ce sujet touche a priori plutôt une sphère familiale. En le portant à la scène, j'espère partager avec un public plus large cette perte qui touche les malades et leurs proches ; l'amener à porter un regard nouveau sur le malade et la maladie en faisant tomber les préjugés ; et peut-être aussi, sensibiliser un public a priori non concerné.

Et un dernier point, mais pas des moindres :

Vu de l'extérieur, ce genre de maladies peut parfois générer des situations cocasses à cause du comportement décalé du malade. Bien souvent, raconter ces anecdotes burlesques permet aux personnes en charge du malade de relâcher la pression pour un temps, en pouvant rire avec d'autres de cette situation douloureuse.

Il me semble également important, dans la mise en scène de faire écho à ce besoin de légèreté, cet élan de dédramatisation.

Valérie Véril

•••

•••

## notes de mise en scène

Sur scène : deux comédiennes et un régisseur plateau.

Ni entrée, ni sortie de scène.

La scénographie est très sobre (laissant la place au texte et au jeu des comédiennes).

Quelques éléments de mobilier, des valises et de rares accessoires.

Une bande son. Des variations lumière.

Le régisseur, à vue, a une place à lui, sur un côté du plateau. Il intervient pendant les changements de scène pour manipuler les éléments de décors. Mais il est aussi une sorte de discret figurant, possible support de jeu pour les deux comédiennes.

Les différents espaces dans lesquels évoluent les deux personnages sont signifiés par deux chaises et une table, qui se transforment au fil des scènes : elles sont tour à tour mobilier de buffet de gare, sièges de train, fauteuils de chambre à coucher... Lors de la dernière scène les deux chaises et la table se transforment en lit.

Les variations d'éclairage et d'ambiances sonores viennent s'ajouter à ces repères visuels pour permettre au public d'accompagner les deux personnages tout au long de leur voyage, au milieu de la nuit.

À la fin du texte de Keene, après un moment de respiration et de transition, petit à petit, on commence à entendre une bande son. C'est le début de la seconde partie de diptyque : la diffusion des montages son et vidéo confiés aux vidéastes.

Dans un premier moment, le public est invité à seulement écouter, comme lors d'une diffusion radiophonique.

Pendant ce temps le régisseur et les deux comédiennes, transforment le lit (et son drap), en un écran de projection.

Au bout d'un moment, arrivent les images qui se superposent à la bande son.

Dans cette vidéo, résonne la première partie de la pièce : on y retrouve les deux personnages en situation, au cours de leur périple en train.

•••



...

# Le film

Un objet filmique créé pour mettre en relief les témoignages de Colette, Sophie et Sylvie qui racontent avec originalité et singularité leurs souvenirs liés à la maladie de leurs mères. Un voyage poétique, non dénué d'humour, pour évoquer l'évolution des rapports mère-fille dans lequel résonne la première partie de la pièce.

On y retrouve les deux personnages du texte de Keene, en situation, au cours de leur périple en train. La fragmentation des images et du son reflète celle de la mémoire défaillante de la mère, un puzzle de souvenirs parfois intacts, parfois déformés. Un puzzle que sa fille ne peut que tenter de recomposer.

...

## images Erik Damiano

Erik Damiano est réalisateur et photographe. Fasciné par tout ce qui est hors norme et hors réalité, il est aussi attiré par ce qui est carrément banal et ancré dans la vie de tous les jours.

Informaticien de formation, il fait ses classes de créateur d'images en collaborant avec divers artistes (Sophie Cardin, Hélène Marche), compagnies de danse (La Zampa, Divergences), de théâtre (Compagnie Moebius), groupes de musiques (Phospho, Piano Chat, Katcross)

En 2009 il s'attèle à l'écriture du film *...vanités...* un prétexte pour tuer le temps, voyager et aiguiser son oeil de créateur. Ce projet verra le jour en 2012, et lui fera prendre conscience que la réalisation est un lieu qu'il a envie d'habiter. Ce sera aussi l'occasion de collaborer avec Valérie Leroux, opératrice du son et mixeuse son sur ce film.

En 2013, avec Loran Chourrau et Elizabeth Germa, il crée Le Gros Indien, une société de production cinématographique et réalise un documentaire de long métrage sur le vécu de 8 familles ayant des enfants en situation de handicap, *Les Enfants Phares*, qu'il termine en 2015.

En 2016 il réalise *Je suis* un court métrage de fiction sur le thème de l'identité, notamment sélectionné dans les éditions 2017 du SESIFF en Corée, et du CinéGlobe en Suisse.

En 2018 il démarre l'écriture d'un long métrage sur le thème du narcissisme.

...

## son Valérie Leroux

Née à Paris en 1977, après une adolescence à Villeurbanne, Valérie Leroux s'installe à Toulouse.

À l'issue d'un BTS Audiovisuel option Son obtenu au Lycée des Arènes en 1998, elle s'oriente vers le spectacle vivant.

Elle est engagée depuis comme régisseuse son par des institutions comme le Théâtre National de Toulouse et le Festival d'Avignon.

Elle suivra, entre autres, les tournées des artistes Heddy Maalem, François Tanguy (Théâtre du Radeau) et Philippe Combes (Cave Canem).

En 2006, sa rencontre avec Thierry Besche du GMEA, Centre National de Création Musicale Albi-Tarn, oriente son travail de création vers l'écriture du son dans l'espace et l'interprétation en direct des matériaux sonores, elle sera expérimentatrice des projets VIRAGE et OSSIA.

Depuis 2004, elle est régisseuse et créatrice sonore de la compagnie de danse contemporaine La Zampa (Magali Milián et Romuald Luydlin). En plus de sa participation aux créations de la Cie, elle crée l'installation sonore Pixies 9ch en 2015.

En 2012, a lieu sa première collaboration avec Erik Damiano pour le son du film *Vanités*.

En 2018, ils co-réalisent le documentaire de création *Quelques Parts*.





...

## Où ? Avec qui ? Pour qui ?

**Tout public à partir de 14 ans**

En ce qui concerne la diffusion de la pièce, au-delà des salles de théâtre conventionnelles, nous souhaitons également jouer dans des salles moins équipées, de type salles des fêtes ou autres. Nous avons donc créé une forme adaptable. Et ceci pas uniquement pour des raisons de légèreté technique et de rentabilité économique (même si ces points ne sont malheureusement pas négligeables actuellement) mais par une réelle volonté de toucher aussi des publics qui ne feront par exemple pas forcément la démarche d'aller dans un théâtre. La salle des fêtes, la salle municipale, la bibliothèque, plus proches, rendent peut-être l'approche plus facile...

Avec mon spectacle précédent, « Attifa de Yambolé » il m'a été donné très souvent de jouer dans ce genre de circonstances, lors de programmations décentralisées, et ça a donné lieu chaque fois à des rencontres très riches avec le public ; c'est une ligne directrice que je tiens à pérenniser avec la Soi-disante cie.

De même, nous pourrions envisager des représentations avec des lycéens, suivies de débats, ainsi que des actions culturelles en relation avec la thématique auprès de différents publics. Consultez-nous pour plus d'informations sur ces actions de médiation.

...

•••

# la compagnie

La Soi-disante cie, créée en 2015, est basée à Toulouse.

La compagnie tend à partager ses réflexions, ses questionnements, ses doutes autour de la notion de « l'Autre » : l'Autre quel qu'il soit, avec ses différences. Elle a la volonté que le spectacle donne matière à réflexion au public... Qu'il suscite le débat ?

D'autre part, une autre des lignes directrices de la compagnie étant la notion de proximité avec le public, les représentations des spectacles seront proposées aussi bien dans des salles conventionnelles que dans des salles moins équipées, de type salles des fêtes, ou encore « hors les murs » et ça, dans une réelle volonté de toucher des publics les plus variés possible.

**À défaut  
de connaître  
les réponses,  
on se pose  
des questions.**

•••

**Valérie Véril**, porteuse du projet artistique de la compagnie, a été pendant longtemps une des comédiennes attitrées de la Cie 26000 Couverts (Dijon) qui a produit sa première création en 2012, « Attifa de Yambolé », dont elle est l'auteure et qu'elle joue seule en scène.

Pour pouvoir travailler et créer avec des partenaires de sa région (étant elle-même de Toulouse), elle crée, début 2015 La Soi-Disante Cie. Avec Caroline Blin et la comédienne sourde Delphine Saint-Raymond, elles adaptent « Attifa de Yambolé » en un spectacle bilingue Français/LSF. Après plus de 200 représentations, ce spectacle continue de tourner dans toute la France.

Pour la création de « Quelque part au milieu de la nuit », elle retrouve **Hélène Sarrazin**, partenaire de jeu et de création depuis de nombreuses années. Elles avaient notamment porté à la scène un roman de Béatrix Beck « La Décharge » qu'elles avaient adapté et joué ensemble et qu'elles envisagent d'ailleurs de reprendre prochainement.

Le hasard des aventures théâtrales a fait qu'elles ont toutes deux, bien que séparément, rencontré **Jessica Laryennat**. Aussi bien l'une que l'autre ayant apprécié la collaboration artistique avec cette (plus) jeune comédienne issue du conservatoire de Toulouse, c'est tout naturellement à elle qu'elles ont proposé de jouer le rôle de la fille dans la pièce.

•••



## Hélène Sarrazin

Comédienne depuis 1986  
Metteuse en scène depuis 1992

Elle participe comme interprète à une quarantaine de spectacles : textes classiques, créations à partir d'improvisations, spectacles musicaux pour adultes ou jeune public, spectacles de rue... collaborant, entre autres, avec les compagnies Cyranoïaques, l'Agit, Royal de Luxe, Fabulax, le Phun, ... Elle prépare et réalise des lectures publiques pour le Marathon des mots, la Cave-Poésie de Toulouse, des bibliothèques, festivals, et récemment pour le musée Soulages à Rodez... Quelques petits rôles dans des longs métrages cinéma ou des séries télé (sous la direction de François Dupeyron, Christian Faure, Charles Nemes...) Elle a participé à la création et à la direction artistique de la Cie « les Cyranoïaques ».

Elle a mis en scène des textes de Marcel Proust, Jean-Marie Laclavetine, Janus Glowacki, Denise Bonal, François Fehner, Roger Lombardot, Jacqueline Maillan..., ainsi que Charles Juliet et Thomas Bernhard (collaborations avec Patrick Abéjean, direction d'acteurs) ; une création de théâtre-cirque pour Lonely Circus et une lecture-concert George Sand - Frédéric Chopin.

De nombreuses compagnies font également appel à elle ces dernières années pour une collaboration en cours de projet à la mise en scène et surtout à la direction d'acteur.

On lui demande aussi de diriger le travail scénique de spectacles musicaux (Eric Lareine et Leurs Enfants ; Toulouz'elles, Didier Labbé...)

Elle intervient pour des publics et dans des cadres très divers : formateurs théâtre, écoles d'ingénieurs, jeunes adultes handicapés mentaux, option théâtre pour le Bac, écoles primaires...



## Jessica Laryennat

Après l'obtention d'une Licence d'anglais puis d'une Licence de Gestion des Activités Touristiques à l'Université de La Réunion, Jessica Laryennat commence sa formation d'art dramatique au Conservatoire de Saint-Denis de La Réunion.

Elle quitte l'île en 2011 pour continuer sa formation au Conservatoire de Toulouse dirigé par Pascal Papini. Elle joue dans *Electronic City* de Falk Richter mis en scène par Guillaume Bailliart et obtient son Diplôme d'Etude Théâtrale en 2013 en mettant en scène un texte qu'elle a écrit, puis entre en Classe Labo (Classe d'insertion professionnelle créée par le CRR de Toulouse et les Chantiers Nomades) où elle travaille en tant que comédienne avec divers metteurs en scène et directeurs d'acteurs dont Sébastien Bournac (ouverture de la Scène Nationale d'Albi), Yann-Joël Collin (1<sup>ère</sup> partie de *Gibiers du Temps* de D.G. Gabily), Jean-Louis Hourdin, Esperanza Lopez, Pascal Papini.

Avec les neuf autres comédien(ne)s de la formation, elle crée l'Association *LabOrateurs - Pépinière d'artistes* destinée à faciliter l'insertion professionnelle des jeunes sortant de la Classe Labo où elle participe à la création collective d'*Hyperland* sur le site d'AZF dirigée par Pascal Papini.

Elle découvre le plaisir d'écrire durant différents stages d'écriture avec Pierre-Louis Rivière (auteur réunionnais), Bruno Ruiz et Koffi Kwahulé. Elle commence à écrire *Partition pour deux âmes sœurs* lors d'un stage en Bourgogne avec Jean-Louis Hourdin, texte qu'elle prévoit de mettre en scène en 2016-2017.

Elle anime régulièrement des ateliers de théâtre pour enfants et adolescents avec des ALAE ou des associations. Elle est assistante à la mise en scène sur *Caligula* de Camus mis en scène par Clémence Labatut en 2016. C'est avec cette dernière qu'elle décide de créer sa compagnie *Ah ! Le Destin*.



## Valérie Véril

Comédienne depuis 1987, elle crée sa propre compagnie « La Soi-disante cie » lors de la création du spectacle *Attifa de Yambolé*, qu'elle a écrit, qu'elle joue et qui tourne depuis 2012. Il en existe une version en duo bilingue Fr/Lsf (Langue des signes).

Avant ça, pendant 17 ans, elle a été une des comédiennes attirées de la cie 26000 Couverts. Elle a également été une des comédiennes incontournable de la Compagnie Royal de Luxe pendant de nombreuses années. Elle a collaboré avec d'autres compagnies et metteurs en scène : Solange Oswald et Le Groupe Merci, Le Phun, La compagnie des Femmes à barbe, Les Brigands, Laurent Pelly, Les Cyranoïaques...

Elle a aussi participé à plusieurs spectacles de danse en tant que comédienne-danseuse avec, entre autres, la Compagnie D.C.A. de Philippe Decouflé.

En 2004, avec *Clowns sans frontières* lors d'une expédition au Rwanda elle joue dans des orphelinats, des camps pour enfants ou des camps de réfugiés.

Elle a été co-fondatrice de compagnies et porteuse de projets pour lesquelles elle prenait part à la scénographie, au fonctionnement, à la diffusion, et surtout à la mise en scène : *Cirkatomik*, *Projet 816*, *Les Sœurs Placard*... Elle a mis en scène le dernier spectacle de la conteuse Colette Mignié : *Ça crac crac dans le jardin*.

On a fait appel à elle en tant que conseillère artistique sur plusieurs spectacles : *Le Grand Renard blanc* spectacle de Fred Tousch, *Fa'a'amu* de L'Agit, *Café* de Vladia Merlet, entre autres...

# Extraits de *Quelque part au milieu de la nuit*

●●●

#1

SYLVIE - Le bus va nous emmener à la gare. Ta valise est à côté dans le couloir. J'ai ton manteau.

AGNÈS - C'est mon beau manteau ?

SYLVIE - Oui, ton plus beau manteau.

AGNÈS - Je me souviens d'avoir acheté ce manteau. Je n'avais pas vraiment de quoi. La dame du magasin savait que je n'avais pas vraiment de quoi. Elle était très grossière. Ça fait que je l'ai acheté... pour lui faire les pieds, je crois.

SYLVIE - C'est un très joli manteau, bien chaud, et tu es belle comme tout dedans.

*Pause.*

Il faut qu'on y aille, maman.

●●●

#2

AGNÈS - Pourquoi je ne peux pas rentrer chez moi ?

SYLVIE - Tu ne te souviens vraiment pas ?

*Pause.*

Maman ?

AGNÈS - Non, je ne me souviens vraiment pas.

SYLVIE - Tu pourrais faire un effort ?

AGNÈS - Non. Pourquoi je ferais un effort ? Pourquoi je devrais faire l'effort de me souvenir de quelque chose ?

●●●

#3

SYLVIE - Laisse-moi t'aider, maman.

AGNÈS - Je n'ai pas besoin de ton aide. J'ai besoin de savoir où je suis... et où je vais.

SYLVIE - Je te le dirai, je te le dirai dehors. Le ciel est magnifique ce soir. On va regarder le ciel. Tu aimerais faire ça ?

AGNÈS - Je ne sais pas ce que j'aimerais faire. Qu'est-ce que je devrais faire ? Les gens me regardent.

SYLVIE - Mais non.

AGNÈS - Pourquoi on est obligées de partir ? Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai fait quelque chose de mal ?

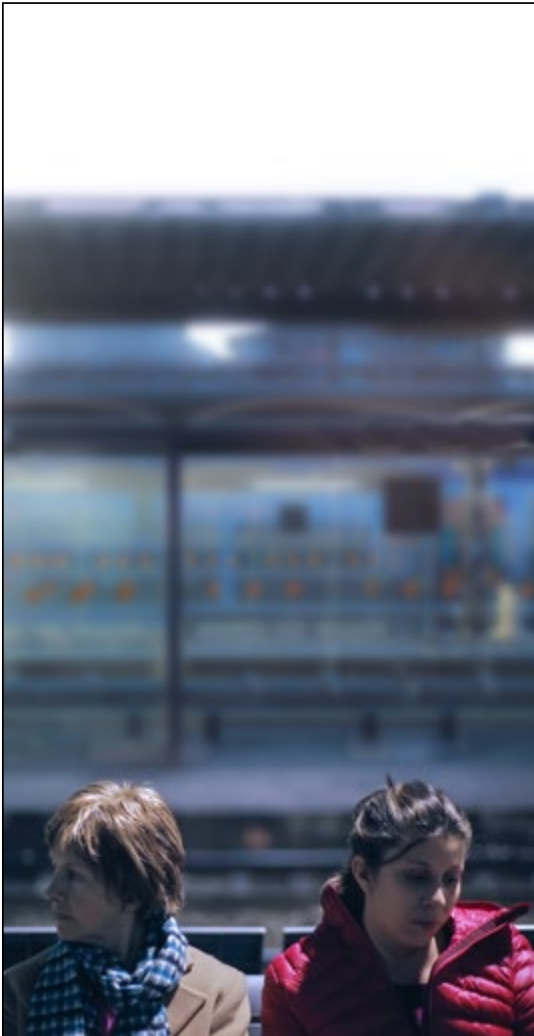
SYLVIE - Non, maman, tout va bien. Il faut qu'on prenne notre train.



# Extrait

## Texte de transition

Un texte écrit par Valérie VÉril est dit entre les 2 parties du diptyque en guise de transition :



Au cours de la création de ce spectacle, nous avons rencontré de nombreuses personnes qui ont accepté de se livrer et de témoigner pour nous. Nous tenons à les remercier.

Merci à Colette qui a accompagné sa maman malade et qui nous a raconté comment elle voyait des commandos armés faire irruption chez elle pour la tuer.

Merci à Sophie, dont la mère placée en institut s'était donné pour mission d'aider les infirmières à soigner les autres malades. Elle ne réalisait pas qu'elle était elle-même malade.

Merci à Sylvie, dont la mère ne comprend pas pourquoi il y a un homme qui a décidé de vivre chez elle, avec elle, qui est tout le temps là. Et qui va même jusqu'à dormir avec elle dans son lit ! « Si ton père savait ça ! ». Il le sait bien son père, vu que c'est lui, son mari donc, qu'elle ne reconnaît pas. « Mais ça va quand même, il est plutôt gentil ».

Un grand merci à Aléco, à qui j'avais demandé s'il accepterait un jour prochain de témoigner pour notre projet sur ses gros problèmes de mémoire dus aux suites d'un AVC. « Avec grand plaisir, m'avait-t-il répondu, mais il faut que tu saches que lorsque tu m'en reparleras, je ne me souviendrai sans doute pas que tu me l'avais demandé ».

Merci aussi à toutes ces personnes, croisées au fil des ans dont les paroles sont restées dans ma mémoire, pas encore trop défaillante - quoi que, parfois... Ces personnes, qui ne savent pas forcément que ce projet a été écrit aussi en pensant à elles : À cette amie, qui me répétait souvent : « mais pourquoi ils ne peuvent pas mourir ! Pourquoi ils ne peuvent pas mourir ! ». Ça faisait trop longtemps que ses parents ne ressemblaient plus du tout à ses parents.

À ces deux sœurs qui s'étaient toujours très bien entendues, que la maladie de leur mère a séparées.

Cette autre amie, dont la maman ne pouvait plus dire qu'un seul mot, toujours le même. Ce mot qui lui servait de sujet, de verbe et de complément pour dire sa souffrance.

À Dona, qui trouvait que la maladie avait rendu son père nettement plus agréable à vivre.

À Jean-Yves dont le père prenait son fils pour le chauffeur de taxi tout en trouvant qu'il ressemblait un peu à son fils tout de même.

À Pierre, dont la maman ne peut plus se vanter de pouvoir faire le grand écart. Mais bon, son fils peut encore y arriver lui...



## presse

### Le Clou dans la Planche - Janvier 2018

Le travail de Valérie Vériel est désarçonnant car varié, pluriel. Il est fait de tous les éléments qu'on peut réunir sur un plateau. Les corps du technicien et des comédiennes, leur voix aussi bien que leur silence. Ou faudrait-il dire, peut-être, le retrait explicite de leur parole derrière leurs gestes et leurs regards, points essentiels de perception du réel : en présence du vide sidéral qu'ouvrent l'absence de conscience du temps, l'oubli, la mémoire défaillante (jamais le nom de la maladie que vous reconnaissez, lecteurs, ne sera prononcé), une mère et une fille réalisent l'échec de la parole et la faillite de l'échange.

« *Tu sais où tu es, maman ?* »

Le court récit de Daniel Keene raconte la journée où l'une, la mère, quitte définitivement un ancien foyer et sa liberté pour rejoindre le séjour où l'accueille l'autre, sa fille. Double douleur et double incarnation des conséquences d'une maladie, la liberté de mouvement s'oppose à celle des paroles, en pleine conscience du handicap. Nous sommes en présence des personnages, femmes désemparées par la nouveauté de leur situation qui modifie et déplace leur relation, leur donnant des rôles qui semblent inversés, mais qui sont en fait en train de basculer dans un équilibre où la raison laisse les sentiments dominer, où la sensation prend le pas sur l'expression. C'est un monde à redécouvrir. La langue de Daniel Keene accentue cette situation car elle est épurée, prosaïque, et c'est dans les interstices de ce quotidien que passent la panique de l'incompréhension, l'ombre de la folie et un vent d'impuissance ; interstices et failles du silence, où seuls les gestes peuvent apaiser.

« *Oui, je suis avec toi* »

Autant dire que la mise en scène, le décor et ses changements deviennent le support du texte bien plus que ses marges : ils sont une écriture à part entière. Ils reprennent et creusent le réel exprimé par le texte ; une forme de simplicité et d'étroitesse comme un concentré, une essentialité. Nous sommes dans une bulle où les échos du réel, comme les annonces des halls de gare, accroissent l'absurdité des échanges, quand plus rien ne fait repère, quand on ne sait littéralement plus où on habite. Ainsi les lieux sont conçus et évoqués par les mêmes accessoires qui se transforment au fil d'une journée sans chronologie signifiante. D'abord, tout s'opère avec l'accompagnement de sons et de voix omniprésents, d'une musique qui éloigne les personnages et qui crée le vide, puis le silence prend le pas et enfin la musique devient une parole à part entière. Le temps concentré du texte reproduit la difficile métamorphose de la relation dans les impasses de l'expression, les queues de poisson de la communication : le jeu des comédiennes croise ces tensions dans la lenteur des gestes, la répétition des expressions rejouées en spirales, puis il trouve l'apaisement dans l'évidence et l'émotion des gestes échangés.

Au cours du spectacle une rupture s'opère, le quatrième mur est brisé : un retour à la réalité qui permet d'évoquer le travail de fond et de terrain réalisé par la compagnie, une façon de dire l'actualité du texte. Un nouveau genre investit le plateau : une conversation entre le théâtre et le documentaire, peut-être. Une sorte de making-of qui dévoile le travail en amont du jeu, une autre recherche, mais aussi une autre vérité du réel, en vidéo. Un montage en surimpressions : images des comédiennes dans des gares et des trains, panoramiques pris depuis la fenêtre de trains sur un fond sonore d'ambiance et de témoignages : les voix off donnent une autre perspective à la mise en scène du texte de Daniel Keene joué précédemment. Une volonté de contraste et de variation sur le même thème, presque dans la redite, mais tout est dans le changement de point de vue et de temporalité. Toucher le réel et le décalage du réel, une mise en abyme de la perte de repères.

Suzanne Beaujour





## partenariats

### Subventionné par :

DRAC Occitanie  
Conseil Régional Occitanie  
Conseil Départemental  
Mairie de Toulouse

### Coproduit par :

l'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Toulouse métropole / Tournefeuille) (31)  
Le Grenier Maurice Sarrazin à Toulouse (31)  
Le Théâtre du Grand Rond à Toulouse (31)

### Lieux d'accueil en résidence :

Théâtre du Colombier à Cordes sur Ciel (81)  
Centre Culturel Le Moulin à Roques sur Garonne (31)  
l'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Toulouse métropole / Tournefeuille) (31)

### Partenariats de Diffusion :

Centre Culturel Le Moulin à Roques-sur-Garonne (31) (31 mars 2018)  
Le Théâtre du Grand Rond à Toulouse (31) (03 au 07 avril 2018)  
Le Quai des arts à Cugnaux (31) (02 juin 2018)  
La Mairie de Bidart (64) (5 octobre 2018)  
Centre culturel de Soupetard Toulouse (31) (15 novembre 2018)  
Fondation France Répit à Lyon (69) (7 mars 2019) / Médiathèque José Cabanis à Toulouse (10 mars 2019)  
Service de psychiatrie gériatrique des Hôpitaux universitaires de Genève au Théâtre de Carouge (date à définir)  
L'Onyx à St Herblain (44) (Date à définir)  
Les Amis du Théâtre à Dax (40) (Date à définir)  
APAJH / Festival Handiclap Nantes (44) (Date à définir)

*Cette liste n'est pas définitive, et nous sommes en attente de confirmations de nouveaux partenariats.*

**LA  
SOI-DISANTE  
CIE**



Production  
Les Thérèses

Diffusion  
Tika LADAS  
06 66 14 95 56  
[lasoidisante.tika@gmail.com](mailto:lasoidisante.tika@gmail.com)

[contact.soidisante@gmail.com](mailto:contact.soidisante@gmail.com)  
[www.la-soi-disante.fr](http://www.la-soi-disante.fr)  
[www.facebook.com/lasoidisante](http://www.facebook.com/lasoidisante)